Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 4

Rubrik: Nouvelle de Luisa Mehr : Rahma

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

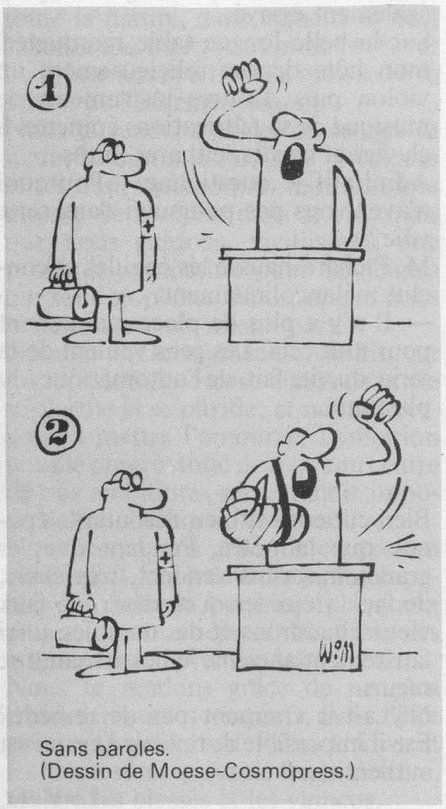
Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rahma

Nouvelle de Luisa Mehr

Midi splendide et brutal écrasait la palmeraie, infime oasis perdue dans l'infini des sables aveuglants, des pierres calcinées.
Auprès d'un puits, trois nomades vêtus d'amples cotonnades, buvaient du thé et mâchaient des galettes d'orge. Ils étaient venus du fond des horizons et s'étaient rencontrés là, près de l'eau. «Amane»: eau, le plus beau mot qu'on puisse entendre au désert. Des chameaux couchés ruminaient. Une vieille femme, quelque habitante de l'oasis, lavait des hardes dans la seguia, le conduit qui distribue l'eau précieuse.
Entre les fûts des palmiers, on apercevait, parmi des grenadiers et des figuiers à l'odeur entêtante, des maisons de pisé couleur d'ocre et de roses fanées. Un chant de flûte en venait, étrangement limpide dans le silence embrasé. Quand la flûte se taisait, une voix aiguë, celle d'un jeune garçon sans doute, reprenait la mélodie. Un des nomades dit tout à coup:
— J'ai rencontré hier une troupe qui s'en allait aux noces d'une fille du chef des Kel Rela.
— Il y aura du monde à la fête! dit un autre homme. On raconte que la fille est belle...



Sans paroles.
(Dessin de Moese-Cosmopress.)

— Aouah! Je l'ai vue! Un pigeon de roche, une tourterelle bleue...
C'était le troisième nomade qui s'exprimait ainsi et il y avait du dédain dans sa voix. Celui-là, un homme de haute taille au maintien plein de noblesse, demeurait beau malgré les atteintes de l'âge: le désert n'empâte point les traits! Dans le visage hâlé et buriné, les yeux à l'éclat d'obsidienne brûlaient d'un feu sombre. Le regard au loin, il reprit:
— Une tourterelle du désert... Rahma, elle, était impétueuse et fière comme l'aigle!
A ce nom de Rahma, la vieille leva son menton pointu de sorcière et cessa de frotter ses guenilles, mais personnne ne prenait garde à elle.
— Elle était belle! poursuivit l'homme sourdement. Belle comme une source au creux d'une roche, comme un jeune palmier, comme l'aurore, comme la lune quand elle est pleine et que le désert tout entier tremble sous sa caresse. Avez-vous vu une rose rouge quand elle va s'épanouir? Avez-vous vu une perle parfaite couchée dans le coquillage que le pêcheur vient d'arracher à la mer? Aussi radieuse était Rahma. Quand elle tenait l'ahal, la cour d'amour, tous les jeunes hommes se pressaient sous sa tente. A cause d'elle un garçon — que j'ai connu — a traversé le noir Royaume de Chitane (Satan).
— Personne n'est jamais sorti vivant du royaume de Chitane! objecta un des hommes.
Mais le grand nomade assura:
— Celui-là en est revenu! Il s'appelait... Qu'importe le nom! Il s'appelait Mohammed! Il était de race noble. Sa mère mourut en lui donnant le jour et son père périt peu après dans un combat. Dans ce temps-là, les hommes du désert restaient des hommes libres auxquels nul étranger n'avait encore pu imposer sa loi. Libre était le Sahara qui ne connaissait ni train, ni automobile, ni machine volante, ni pétrole, ce liquide noir qui souille tout, même les âmes. Le petit Mohammed fut élevé sous la tente d'un de ses oncles; il ne manquait ni de vêtements, ni de nourriture, mais il se sentait triste. Dans ses veines coulait le sang ardent d'une longue suite de guerriers et de poètes. Il savait qu'il était né pour porter de nobles armes, pour se battre, pour composer et chanter des poèmes et on l'envoyait au pâturage avec les troupeaux et les esclaves.
Un jour, alors que le garçon avait douze ou treize ans, une caravane qui transportait du sel vers le Soudan s'approcha des tentes pour y laisser un blessé, trouvé seul et mourant parmi les sables. Les femmes lavèrent les plaies de l'homme et les enduisirent d'onguents. L'inconnu ne se plaignait pas, ne parlait pas, mais dardait des regards farouches et ne cessait d'étreindre, dans un geste désespéré, l'amulette qui pendait sur sa poitrine. Qui était-il? D'où venait-il et que lui était-il arrivé? Il ne le disait pas, mais on voyait bien que la vie s'en allait de lui, heure après heure.
On l'avait couché sous la tente de Mohammed. A la fois curieux et craintif, le jeune garçon demeurait auprès du blessé, écoutant son souffle rauque. Pourquoi ne lâchait-il jamais son amulette? Contenait-elle donc quelque chose de précieux?
Tout à coup, pour la première fois, l'homme parla dans une plainte:
— A boire...
Les femmes étaient sorties pour s'occuper du repas. Maladroitement, Mohammed souleva l'inconnu et lui donna du thé.
— Allah te le rende! souffla l'homme. Qui es-tu?
L'enfant se nomma et nomma son père.
— J'ai connu ton père! haleta le blessé. Il était généreux, brave comme un lion. Es-tu brave, toi?
Le garçon se redressa.
— Je n'ai peur de rien!
— Tu n'as pas peur des djenoun (génies)?
— Non!
— Tu n'as pas peur de Chitane?
— Non! cria le garçon en pâlissant. Je ne crains rien ni personne!
— Tu seras vaillant et beau comme ton père! Allah ait son âme... Tu es digne... Viens plus près! Prends ceci... Ouvre...
La main brûlante de l'inconnu désignait la mystérieuse amulette. C'était un petit sachet de cuir dans lequel se trouvait une pierre verte et brillante et un carré de peau, grand comme la main, couvert de dessins bizarres.
— Ecoute! chuchota le blessé.
On sentait qu'il rassemblait ses dernières forces.
— Ecoute bien... Cette pierre est une émeraude. Les Roumis achètent très cher ces pierres-là. Les légendes racontent qu'il y en a beaucoup dans le désert et que Chitane les garde, mais personne ne les avait encore trouvées. Moi... moi seul...
Il ferma les yeux, reprit péniblement son souffle, puis, d'une voix de plus en

plus faible et entrecoupée, il expliqua le dessin: là ondulaient les dunes mortelles qui avalent les hommes et les animaux, là s'étendait à l'infini le reg aux pierres noires et coupantes, ici et là, dans des grottes secrètes aux parois couvertes de dessins rouges, un peu d'eau sourdait, goutte à goutte. L'eau, la vie... Enfin, avant d'accéder au trésor, il restait à traverser un défilé d'une profondeur vertigineuse. Des voix, qui ne se taisaient jamais, ni le jour ni la nuit, éclataient en rires stridents ou en plaintes déchirantes et...

L'homme n'acheva pas sa phrase... Mohammed mit le sachet de cuir sur sa poitrine. Il n'en parla à personne, mais quand il était seul, il regardait la pierre qui jetait des feux éblouissants. Il ne se sentait plus ni misérable, ni humilié. Il savait qu'un jour, dès qu'il serait assez grand, assez fort, il s'enfoncerait dans les étendues maudites et qu'il en reviendrait riche et puissant. Pour se préparer à ce destin, il s'entraînait à devenir vigoureux et résistant dans son propre corps et dans son âme. Non seulement il s'entraînait à la course, à la lutte avec les jeunes esclaves ses amis, au maniement des armes, mais il apprenait à ne plus frémir d'une crainte superstitieuse quand la tempête de sable courbait les hommes et les bêtes, quand tous les djenoun du désert ricanaient autour des tentes...

Il avait tout juste vingt ans lorsqu'il rencontra pour la première fois Rahma, une fille d'une tribu amie. Et il sut que l'heure était venue pour lui d'aller conquérir le fabuleux trésor pour le déposer aux pieds de la plus magnifique des créatures. Car lorsqu'il lui avait hardiment demandé de l'épouser, Rahma avait souri.

— O vaillant, où est ton armée? Où sont tes tentes? Où sont tes chamelles, tes moutons gras, tes coursiers rapides?

— Je fais serment d'avoir tout cela: des hommes dévoués, des serviteurs, des troupeaux innombrables, des tentes remplies de tapis, de coffres et de vaisselle! Et pour tes poignets frêles, des bracelets d'or massif, et pour ton cou plus flexible que celui de la gazelle, des colliers de pierres étincelantes grosses comme des dattes, et pour tes oreilles des perles roses... Quand je t'apporterai tout cela, ô Rahma, m'épouseras-tu?

Elle avait souri encore en le regardant entre la double haie noire de ses cils.

— Tu es jeune... Tu es beau...

Cette nuit-là, Mohammed vola deux chamelles à son oncle, mais l'oncle ne lui avait-il pas dérobé son héritage? Le garçon avait depuis longtemps fixé son choix sur ces bêtes-là parce qu'elles étaient les plus robustes et les plus rapides du troupeau. Il emplit d'eau les outres en peau de chèvre et prit les provisions qu'il tenait prêtes, le thé, les dattes, la viande séchée, l'orge moulue, et il s'en alla. Pendant des heures, il courut vers l'est. Il n'avait pas peur, il savait qu'aucune bête n'était capable de rattraper les siennes et d'ailleurs qui se soucierait de le suivre dans les solitudes effroyables où il allait s'enfoncer? Non, il n'avait pas peur, il ne trembla pas lorsqu'il entendit, dans la nuit, le rire moqueur de Roul, le génie des dunes...

Le viel homme fit une pause; de son doigt décharné, il traçait des lignes dans la poussière. Haletants, ses deux compagnons se penchaient vers lui.

— Dis-nous... Les émeraudes?

Le vieux inclina la tête.

— Les légendes ne mentaient pas. Pendant des jours et des jours, Mohammed marcha selon le plan que l'inconnu lui avait donné. Il franchit des dunes qu'aucun pied humain n'avait jamais foulées, il se traîna à travers l'étendue noire, morne, brûlée. Et à l'horizon, devant lui, flottait toujours le même mirage: des eaux murmurantes, des grenadiers chargés de fruits juteux, des palmiers sans nombre, une fille aux longs cheveux dont il criait le nom de ses lèvres desséchées: Rahma! Rahma! Dans la première grotte, il ne trouva pas la moindre goutte d'eau. Ce jour-là, une chamelle s'abattit et ne se releva pas. La seconde grotte renfermait une petite mare d'eau croupie. Au loin, très loin, on distinguait une ligne de falaises aux formes tourmentées: au-delà de ces roches que le soir rougissait gisait le fabuleux trésor...

Oui, les émeraudes étaient bien là. Quand Mohammed les vit, il se met à rire, à pleurer et à crier comme un homme qui a perdu la raison, puis il se prosterna et bénit Allah! Il choisit les pierres les plus grosses, les plus pures, les mit dans un sac de peau et, sans plus attendre, prit le chemin du retour. Que lui importaient maintenant la faim, la soif, la fatigue, la solitude, le feu du ciel, les clameurs affolantes des djenoun? Rahma allait être à lui...

Aouah! comme il est dit dans le Coran, l'homme porte sa destinée attachée autour de son cou et il ne saurait lui échapper. La deuxième chamelle périt à son tour. Cependant, pareil à un spectre, Mohammed continuait à marcher, marcher, marcher...

Ayant franchi une dernière dune, il rencontra une caravane de marchands qui établissaient en hâte leur campement, car on sentait l'approche de la tempête. Ils donnnèrent à boire et à manger au garçon et lui racontèrent, comme il se doit, les nouvelles du désert; ils dirent qu'il y avait eu une bataille entre deux tribus et que beaucoup de morts jonchaient les sables; ils dirent que les pillards avaient enlevé un troupeau de chameaux, qu'un tel était malade, que tel autre était devenu père, que la belle Rahma, la fille unique de Kahled, avait épousé, ô honte, un habitant d'une oasis.

Mohammed ne dit rien; il prit le petit sac de peau, monta sur la dune dont la crête commençait à fumer dans le vent et éparpilla les pierres. La tempête de sable dura trois jours. Au bout de ces trois jours, Mohammed partit avec la caravane.

— Il n'est jamais revenu au Sahara? demandèrent les nomades.

— Si! Après plus de cinquante années. Il ne veut point mourir loin de la terre de ses ancêtres.

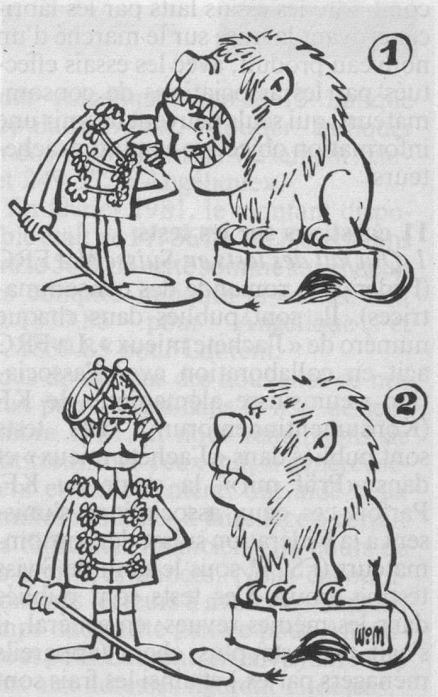
— Et Rahma?

Le vieillard hocha la tête.

— Allah sait ce qu'elle est devenue. Lui seul. Sans doute est-elle toujours droite, fière et lisse comme une perle, radieuse comme une rose ou comme une étoile....

Pleins de rêve, les trois hommes restèrent silencieux. Aucun d'eux ne prit garde à la vieille femme qui s'enfuyait, gémissante, cachant de ses deux mains tatouées son visage flétri où rien, rien, ne rappelait la beauté triomphante d'autrefois....

L. M.



Sans paroles.
(Dessin de Moese-Cosmopress.)